

Le mausolée de Mama Khatun à Terdján et les monuments de l'école d'Ani

PASCAL BABOUDJIAN

Le mausolée de Mama Khatun (1) est situé à 90 kms à l'Ouest d'Erzurum dans le bourg de Terdján, à droite de la route principale d'Erzurum à Kayseri.

Ce monument, unique exemplaire dans l'architecture seldjoukide, soulève périodiquement des problèmes concernant l'origine de ses formes architecturales. Les réponses données jusqu'à présent ne paraissent pas concluantes, et définitives. La présente enquête tente d'y apporter quelques précisions.

Son architecte, Abu'l Nima bin Moufaddal d'Akhlat (2) paraît avoir vécu et oeuvré dans la seconde moitié du XIIe siècle. L'histoire de son pays natal et des régions avoisinantes, pendant cette période, en une esquisse panoramique, montrera, au premier plan, les acteurs principaux des événements politico-sociaux: les émirs, leurs proches parents, leurs généraux; à l'arrière plan

1. Suuf Kemal Yetkin, Director of the Institute of Turkish and Islamic Arts (Faculty of Theology, Ankara), *Yillik Arastirmalar Dergisi*, I, 1957, pp. 75-77, avec un plan et une coupe et 15 vues photographiques, suivi d'une traduction anglaise par Prof. Irfan Sahinbas, pp. 79-81.

2. O. Aslanapa, *Turkish Art and Architecture*, London, 1971.

seulement apparaissent les petites gens, parmi lesquelles mo'al-lem (maîtres maçons), les ban'nas (les constructeurs), les autres artisans du bâtiment et pourtant ce sont eux qui nous intéressent au plus haut point.

Les données historiques, dans la première partie de cette étude, ne fournissent, au sujet des membres de la corporation du bâtiment, que des renseignements ternes et vagues. Ils permettent néanmoins de formuler des hypothèses au sujet de ces hommes vivant souvent en marge de la société et de la classe dirigeante.

Dans la seconde partie, l'étude architecturale des monuments qu'ils ont réalisés, portant leur griffe indélébile, étayera les hypothèses et permettra d'entrevoir les conditions de vie et la portée du sentiment esthétique ainsi que la capacité créatrice des moallems, des tailleurs et des maçons du pays.

I — LE FOND HISTORIQUE

Les émirs, pour la plupart, formant la suite du Sultan Alp Arslan dans son expédition en Asie Mineure contre les Byzantins, après la victoire de Manazgert (1071) reçurent en partage la grande partie des territoires de l'Arménie Historique où ils fondèrent des dynasties indépendantes, surtout à partir de la mort de Malik Chah (1092).

Ainsi dans la seconde moitié du XII^e s. les dynasties suivantes dominèrent les régions et réglèrent la vie sociale, économique et culturelle de l'époque:

— Les Saltoukides, ayant pour résidence la ville d'Erz-al-Rum (Garin) où gouvernèrent les emirs Izz al-Din b. Ali Saltouk (540-576/1145-1174) et Muhamad b. Saltouk (570-597/1174-1200) (3).

— Les emirs de Kars qui dominèrent dans les villes de Kars et de Surmari.

— Les Chah-arman avec la capitale Khilat (Akhlát) (4) où régnaient l'Emir Nasr al-Din Sokman II dit Miran (1128-1185) et l'Emir Seif al-Din Bektimur (1185-1193).

3. Abul Faraj Al-Uss, in : *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, Vol. XXI, 1971, p. 313, Monnaie avec St. Georges tenant la Croix. Minorsky, *Studies in Caucasian History*, 1953, p. 96, citant Fariqi...

4. *Encyclopédie de l'Islam*, EI², nouvelle édition, « Akhlát ».

— Les Eldiguzides (5) occupaient Arran et Adharbaydjan sous le gouvernement de:

Chams al-Din Eldiguz (570-571/1175-6).

Muhamad Pahlavan (1172-86).

Quizil Arslan (1186-91).

Un regard sur la carte géographique de l'époque montre que les émirats d'Erzurum, de Kars, de Khat, de Nahitchawan et d'Arran se disposaient en arc de cercle s'étendant de l'Ouest vers l'Est, autour d'Ani-Chirak, ancien royaume des Bagradides. Les Chaddadides (6) (branche d'Ani) y régnaient avec des interruptions sous l'autorité des Émirats à Ani-Chirak sous:

Fakhr al-Din Chaddad (549/1154).

Fadlun (IV) (550-555/1155-1160),

et Chahanchah = Kay Sultan (559/1164-595/1198-9).

Au Nord des territoires de ces Émirats s'étendaient les domaines des Arméniens et des Géorgiens sous le règne de Giorgi III (1154-1184) et sa fille la reine Tamara (1184-1213).

Parfois, ces émirats, apparentés entre eux, en litiges pour des questions successorales en venaient aux mains et tentaient d'arracher les territoires les uns des autres (7), et l'Émir M. Pahlavan b. Eldiguz accourut put ainsi l'héritage du vieux Sokman (8).

Ces émirats se coalisaient plus facilement entre eux contre l'ennemi commun, les géorgiens et leurs alliés naturels les arméniens et essayaient d'étendre la conquête de leurs pères ou contenir «le regain de vitalité et d'agressivité» dont faisaient montre à la même époque les armées géorgiennes sous la conduite des généraux arméniens Ivané et Zakaré.

Manantian et Minorsky (9) s'appuyant sur les sources arméniennes et musulmanes notent quelque unes de ces coalitions:

— en 1162, Izz al-Din Saltoukh, Fakhr al-Din (Daulat Chah) d'Arzen, seigneur de Arzen, le seigneur de Kars Surmari assié-

5. EI, «Eldeniz», «Eldeguzides».

6. Minorsky, *op. cit.*, pp. 81-89 et 106.

7. Manantian, *Histoire Critique du Peuple Arménien* (en arménien), Erevan, 1952, Vol. III, pp. 83-84-87.

8. EI, «Eldiguzides».

9. Manantian, *op. cit.*, Vol. III, chap. VI, pp. 102-121. Minorsky, *op. cit.*, pp. 87 à 100, étudiant la source islamique de lère main de Al-Fariqi VI/XIIe, Ta'rikh.

gèrent Ana (Ani). Le roi Giorgi vint à leur rencontre et les mit en fuite.

— en 1163, (558/Juillet 1163) le Chah Arman Sokman II, sultan Aslan b. Tughrilbeg, Chams al-Din Eldiguz et Fakhr al-Din seigneur de Arzen font subir une grande défaite au roi des «Abkhaz et Kurj». Le butin enlevé est énorme! Alors Eldiguz prend Ani et la remet à Chahanchah Chaddadite... (les hostilités continuèrent jusqu'en 1164).

— en 1175, l'Atabek Eldiguz, sultan Aslanchah, seigneur d'Akhlat, M. Pahlavan, les troupes de Diyarbakir, d'Adharbaydjan envahirent les régions de Lory et Dumanis, pillèrent, détruisirent la contrée et exilèrent les habitants.

Fariqi note la rentrée triomphale de Sokman dans sa capitale Akhlat, le 29 Septembre 1175, et les fêtes organisées à cette occasion.

La plupart des rencontres ont eu lieu sur les fronts d'Ani-Chirak et de Ghandza. Ani a changé de maître au moins quatre fois: en 1161, en 1164, en 1174 et en 1198!

Les massacres, les pillages, les prises d'otages, de prisonniers de guerre, des destructions s'en suivaient. C'était la loi de la guerre d'alors: il fallait répandre la terreur... Quand les chrétiens sortaient vainqueurs à leur tour, ils ne manquaient pas de se livrer à des actes vengeurs, aussi violents que ceux de leurs ennemis.

Mais les occupants étaient les émirs depuis l'invasion seldjoukide. Ils voulaient subjuguier les sujets chrétiens par des conversions forcées, par des martyrs, tels à Erzurum, à Akhlat, à Nakhitchevan (10).

Quand les hostilités s'arrêtaient, les mêmes «tyrans» mus soit par des sentiments sincères, soit par simple geste politique, en vue d'attirer la sympathie des chrétiens, se montraient tolérants, bienveillants, hospitaliers.

Ainsi pour soutenir la partie d'opposition, les émirs donnaient hospitalité: et Ivané, après l'assassinat de son père par Démétré a trouvé refuge auprès de Sokman II (11); Liparite et ses deux fils ont été accueillis par Mohamad Pahlawan et Qizil

10. Manantian, *ov. cit.*, pp. 106-107 et Manantian & Adjarian, *Hayotz Nor Vkaner*, Vagharchapat, 1903, pp. 23-22.

11. Manantian, *ov. cit.*, p. 107.

Arslan en 1177 (12); le prince Vassak et ses deux fils ont été sous la protection de Izz al-Din Saltoukide (13).

Non seulement ils ont reçu l'hospitalité, mais parfois un accueil chaleureux.

Il y a eu plus: sans avoir à constituer ici un dossier de réhabilitation des Emirs musulmans de l'époque, devant les chrétiens, rappelons ce que les chroniques arméniennes, hostiles en principe aux nouveaux maîtres, écrivent:

—Vardan (14) déclare que Sokman II, Saltouk et Eldiguz étaient des hommes aimant les chrétiens et bâtisseurs:

Եօթն ամօք նախքան զայս Շահի Արմէն տիրեաց երկրին Խլաթայ եւ այլ բազում քաղաքաց, որ էր թոռն Սուլթանայ. եւ սպան զեւանիկն իւր, որոյ ըսպանեալ էր զորդիսն եւ կալաւ զիշխանութիւնն: Ու իրբեւ զարգացաւ սա, կամեցան եւ զսա հեղձուցանել որ եւ զերծեալ Աստուծոյ յաջողելոյն եւ տիրեալ երկոտասան քաղաքաց, կոչեցաւ թաղաւոր հայոց. որ է Շահի Արմէն՝ ըստ իւրեանց լեզուին: Որ եւ փեսայացոյց ինքեան զՍալդուխն եւ խորհեցաւ նովաւ բարի առնել աշխարհի: Յորում ժամանակի էր Յլտկուզ Աքաբակն նովին բարի կամօք, յԱստուծոյ եղեալ երեքեան սոքա քրիստոնէասէր եւ աշխարհաշէն:

— Sokman II a une mention spéciale dans Michel le Syrien:

Ամիր Միհրանն որ էր այր բարեմիտ եւ ողորմած առ աղքատս եւ կարօտեալս, եւ բազում դիւրութիւնս առնէր եկեղեցեաց եւ քրիստոնէից եւ յետ մահուան սորա էսո զտեղի նորա Բակուամուր ծառայն իւր:

Il en ressort que pendant l'arrêt des hostilités, une coexistence pacifique entre chrétiens et musulmans s'instaurait, la sécurité revenait suscitant la prospérité économique; et l'activité constructive reprenait son élan.

En effet, lors de ces années de répit, l'autochtone essayait de trouver un terrain d'entente avec l'occupant: condescendant ou se soumettant aux contraintes, changeant parfois de nom, s'appelant Hassan, Abbas, Khatun, inextrémis acceptant même l'Islam quand il ne pouvait faire autrement: il fallait en premier lieu subsister... L'artisan du bâtiment suivait le courant, s'incor-

12. Manantian, *op. cit.*, p. 119.

13. Manantian, *op. cit.*, p. 107.

14. Vardan, Venise, 1862, pp. 123-124.

porait dans des équipes de bâtisseurs: ces équipes se déplaçaient d'un chantier à l'autre, tel qu'il se pratique, encore de nos jours, au Proche-Orient.

Les domaines de ces principautés et naturellement leurs capitales recèlent un assez important nombre de mosquées, de mausolés, de caravansérails que les émirs faisaient élever pour perpétuer leur mémoire sans toutefois qu'il soit possible de parler d'une véritable renaissance architecturale, ainsi:

- à **Erzurum** furent construits:
 - la grande mosquée Ulucami en 575/1179 (15)
 - la citadelle et son Masdjed
 - le groupe des trois mausolées. Au sujet de ces derniers, D.

et J. Soudel écrivent:

«Ce mausolée anonyme du groupe des trois mausolées situés au sud de l'enceinte d'Erzurum se singularise au milieu des édifices musulmans contemporains. De nombreux traits empruntés à l'architecture locale, reconnaissables notamment dans ces monuments chrétiens tels que les **églises arméniennes d'Ani**, y transforment en effet de thème du mausolée à coupole ou de la tour funéraire à toiture conique qui s'était alors répandue dans les pays musulmans» (16),

— à **Kars**, la fille de l'Emir de Kars, femme du vizir d'Erzurum — Tajunnisa (la couronne des femmes) a fait bâtir une madrasa, un hôpital entre 1150-1153 et commanda l'adduction de l'eau potable (17),

— à **Akhlat**, capitale d'une des plus grandes principautés de la région devait exister aussi des mosquées, des résidences princières bien qu'aucun vestige ne nous soit parvenu de cette époque.

Seuls quelques beaux mausolées (18) de la seconde moitié du XIII^e siècle témoignent de la solide tradition architecturale ancrée dans le pays. Les belles stèles funéraires sculptées, aujourd'hui recouvertes de lichen jonchent les deux immenses cimetières (certaines remonteraient au XII^e siècle ?).

15. EI, « Erzurum ».

16. D. & J. Soudel, *La Civilisation de l'Islam Classique*, 1968, pp. 240-241.

17. Dr. M. Fahrettin Kirzioglu, *Kurulusu Nun 150 Yildonumi Ununde Kanada Karsina Armagan* (10 Temmuz 1972), p. 23.

18. A. Gabriel, *Voyages Archéologiques Dans la Turquie Orientale*, 1940, p. 244.

Quant aux Eldiguzides, ils participèrent activement au mouvement artistique du Nord de l'Iran au XIII^e s.

Eldiguz lui-même fit construire une madrassa à Hamadan. Abou Bakr, ivrogne avéré, était connu pour son zèle à bâtir des mosquées et des madrassas.

Les cours de Charwan, d'Arran et de l'Adharbaydjan attiraient alors les poètes et les hommes de lettre (19).

Adharbaydjan, Nakhitchévan, Maragha et les régions voisines conservent des monuments funéraires (20) de plan carré, polygonal ou circulaire du plus haut intérêt.

— La ville d'Ani, située au centre des principautés citées plus haut, attirait, nous l'avons vu, la convoitise des émirs et des rois, pour son importance stratégique et militaire: des commerçants s'y rencontraient pour leurs marchés commerciaux. Relais caravanier de l'Iran vers la Mer Noire, elle ne tarda pas à devenir une ville cosmopolite. Des hommes de toutes races se cotoyaient (21), dans les places publiques, se concurrençaient dans les transactions commerciales...

Si une intense activité créatrice ou innovatrice n'a pas animé les chantiers d'Ani, des inscriptions attestent et les vestiges des monuments confirment que le bâtiment n'a pas complètement chômé sous le règne des Chaddadides qui furent au dire de Minorsky des «émirs très éclairés».

— une inscription mutilée sur le portail des murailles de la ville du temps de Fakhr al-Din Chaddad atteste les réfections et les consolidations... (22).

— une autre inscription, sur les murs des fortifications, nous apprend qu'un certain Abraham a fait à ses frais des travaux de réfection en 1160 (23).

Certes, la majorité des descendants de ceux qui avaient bâti la Cathédrale (X-XI^e s.), l'église de Gaguik (1001-1010), Eglise St. Grégoire des Aboughamrents (Xe), les Saints Apôtres (1031), le

19. EI³, « Eldiguzides ».

20. A. Godard, in : *Athar-e*, Iran, 1936. Notes complémentaires sur les tombeaux de Maragha, fig. 84-85.

21. P. Cuneo *Les Ruines de la Ville d'Ani*, capitale arménienne et métropole cosmopolite du moyen-âge en Orient. Monumentum, vol. V.

22. Minorsky, *ov. cit.*, note p. 88.

23. *Corpus Inscriptionum Armenicarum* (en Arménien) — Liber I — Erevan, 1966, n° 4.

Saint Sauveur (1036), les chapelles de la Citadelle (Xe s.), celle du Berger (XIe s.), les couvents de la banlieue de Hormos (XIIIe s.) de Khtzkonk... se sont expatriés après 1064, en Cappadoce, en Crimée, en Pologne ou en Moldavie..., mais d'autres sont restés sur place, s'adaptant aux circonstances pour satisfaire le goût des nouveaux maîtres, collaborant avec les moalles musulmans.

Les nouveaux gouverneurs, à leur tour, au voisinage permanent de ces monuments célèbres, dont certains étaient encore debout, devaient souhaiter élever des édifices semblables afin d'y rattacher leur mémoire. Et en effet parallèlement aux travaux de nécessité défensive les Chaddadides dotèrent la ville:

- de la mosquée de Manuchir (1072-1118),
- de la mosquée de Abdul Muammaran (24),
- de la mosquée de Cifte Minaret (25),
- d'un mausolée au Sud-Ouest de la Cathédrale,
- d'un palais,
- d'un bain.

Mais Ani fut importante surtout pour son prestigieux passé et par la célébrité de ses églises qui devaient être plus nombreuses au XIIe siècle que de nos jours...

Le professeur N. Marr et ses collaborateurs, ainsi que les chercheurs contemporains notent avec beaucoup de perspicacité la place de la ville d'Ani aux portes de l'Asie Antérieure. P. Cuneo (26) y voit même une importante école régionale d'architecture avec son impact sur le voisinage.

Comme elle avait attiré les rois, les émirs, les commerçants... elle devait attirer également les hommes d'art, les artistes et les architectes, avides de connaître, d'étudier ses monuments et pourquoi pas, de travailler sur ses chantiers quand ils se mettaient en activité.

Le Mausolée de Mama Khatun, nous verrons dans la suite de cette étude, révèle des analogies telles qu'on est conduit à conjecturer que son maître d'œuvre a dû visiter Ani, étudié ses édifices et peut-être œuvré dans ses chantiers...

24. Akçay, *Ani'da Turk Eserleri*, in : « Turk Kulturu », n° 22, Ankara, 1964, pp. 155-159. Voir aussi : *Turk Arkeologie Dergisi*, n° 14, Ankara, 1967.

25. M. & N. Thierry, *Ani in Jardin des Arts*, Mars, 1960, n° 65.

26. P. Cuneo *La Ville d'Ani et Son Architecture*, 1977.

DATATION DU MAUSOLÉE ET CONSIDERATIONS SUR L'IDENTITÉ DE MAMA KHATUN

Avant de procéder à l'étude architecturale du complexe, essayons de cerner la date de son édification et noter quelques problèmes quant à l'identité de Mama Khatun.

L'édifice ne porte pas d'inscription faisant connaître la date de sa construction ni de dédicace au nom du destinataire.

R. H. Unal (27), dans sa thèse de doctorat publiée en 1968, après avoir examiné les écrits des auteurs qui se sont intéressés au mausolée et se basant sur l'étude du décor des ses bandeaux à motif géométrique, arrive à la conclusion que le monument est antérieur à l'invasion mongole (1242).

— O. Aslanapa (28) la date de 1200 — S. R. Yetkin et Baygu, citée par Unal, estiment que le complexe a dû être construit avant 600/1203, date de l'extinction de la dynastie saltoukide.

— Les nombreuses analogies de forme et de décor avec la chapelle du couvent des Vierges (1215) de la banlieue d'Ani nous permettent de le considérer contemporain ou même légèrement antérieur à 1215.

Quant à l'appartenance du mausolée à la princesse saltoukide Mama Khatun, Unal écrit: «on ne voit aucune nécessité impérieuse d'identifier la Mama Khatun, dont le nom est conservé dans la tradition orale de Terdjan, avec la princesse saltoukide mentionnée par Isfahani» (29).

Ce nom de Mama Khatun est assez courant à l'époque dans la région, ainsi:

Un mausolée dédié à Mama Khatun existe en Adharbaydjan... des princesses arméniennes portent également ce nom.

La femme de Vatché Vatchoutian qui a construit l'Eglise de Saint Sion à Saghmossavank (1215) et la salle reliquaire à Horomos se nommait Mama Khatun (30). La fille de Katcheress de Lory (31), nommée Mama Khatun a réparé les murailles d'Ani. (Ces

27. R.H. Unal, *Les Monuments Islamiques Anciens de la Ville d'Erzurum et de sa Région*, Paris, 1968, p. 142.

28. O. Aslanapa, *Turkish Art and Architecture* 1971, p. 371.

29. R.H. Unal, *op. cit.*, p. 143.

30. Manantian, *Histoire Critique*, Vol. III, 1952, p. 148.

31. *Corpus Inscriptionum Armenicarum*, Vol. I, Ani, 1921, p. 114.

personnes n'ont rien à voir avec le mausolée de Terdjân).

Une tradition recueillie par Evlia Çelebi (1611-1684) au XVII^e siècle l'attribue à une Mama Khatun (32) fille des Sultans Akköyunlu...

Or Imad al-Isfahani nous apprend que les troupes d'Erzurum, qui accoururent aider l'Émir Omer étaient commandées par Mama Khatun, fille de Saltouk... (33)

L'historien Arménien Vardan nous apprend (34) que l'émir d'Erzurum Izz al-Din Saltouk (1135-1174) avait pris pour femme une fille de l'Émir Sokman II, dit Miran (1128-1185) d'Akhlat. La princesse Mama Khatun, pour se venger de Bektimur (1185-1193) usurpateur du trône de son grand père, le vieux Sokman décédé en 1185, s'est jointe à l'Émir Omer en vue de marcher sur Akhlat quand la mort la surprit en 1192.

S. K. Yetkin admet que la destinataire du mausolée était précisément cette princesse saltoukide.

Par ailleurs, Prof. O. Turan (35) écrit que la bataille entre Baytchu-noïn et Kaykosraw I (588-592/1192-1196 — 601-607/1204-1210) a eu lieu sur le site où se trouvent le pont et le Mama Han de Mama Khatun. La dénomination du site remonterait à la date de l'édification du complexe.

D'ailleurs, l'édifice se trouvait sur le territoire où régnaient les saltoukides et Mama Khatun, une princesse de cette dynastie était encore en vie l'année de la mort de l'Émir «Omer» (1192).

Ainsi ces faits concourent à admettre, l'appartenance du Mausolée à la princesse saltoukide Mama Khatun.

Mais celui qui veut pousser plus loin l'enquête, se butte à des questions qui demeurent jusqu'à nos jours sans réponse.

Il est d'usage que le nom des émirs, des princesses qui commandent un monument soit gravé dans l'inscription de dédicatoire et celui de l'architecte est souvent omis ou relégué à la fin de l'inscription ou dans un médaillon placé en un point discret. Ici c'est le contraire qui se produit: le nom du destinataire est omis,

32. Evliya Celebi, *Seahet Name (Voyages)*, Vol. II, p. 202. cf. R.H. Unal, *Les Monuments Islamiques Anciens d'Erzurum*, p. 142.

33. Imad Ad-Din Al-Isfahani, *La Conquête de la Syrie et de la Palestine Par Saladin (Al-Fath al-Qussi fi I-Fath al-Qudsi)*, traduction Masse, 1972, pp. 357-360.

34. Vardan, p. 124. A Akhlat il ne subsiste plus que quelques mausolées de la seconde moitié du XIII^e siècle.

35. O. Turan, *Seldjuktular Zamaninda*, Istanbul, 1971, p. 490, note 55.

celui de l'architecte est sur le retour du linteau du portail principal de la clôture. La dalle au dessus de l'entrée de l'édicule central destinée à recevoir le nom de celui qui repose dans ce mausolée est démunie de toute inscription. Cette anomalie est étonnante.

La rescension arménienne de Michel le Syrien indique que Izz al-Din Saltoukide (1135-1174) avait marié sa fille à l'émir Danichmendide de Malatyia Ya'cub Arslan. Comme le sultan Qilidj Arslan II (1156-1192) voulait également la marier, les deux hommes en vinrent aux mains (1160) (36). La princesse n'est pas nommément citée dans cette traduction mais on peut déduire qu'il s'agit bien de Mama Khatun.

Ce fait, s'il s'avérait exact, justifierait la présence du mausolée de la princesse loin de sa ville natale Erzurum, capitale des Saltoukides, où se trouve déjà plusieurs mausolées, par l'intention de rapprocher ce monument des territoires de son mari, Ya'cub Arslan.

Or, ni dans Michel le Syrien de la traduction de Chabot (37) ni dans Bar Hebraeus (38) le texte arménien n'est confirmé.

Ces deux auteurs nous apprennent que Ya'cub Arslan, un des deux frères de Mohamad Ghazi, Émir Danichmendide de Césarée, a régné à Sebaste; il tenta en vain d'occuper Malatyia. La veuve de Mohamad Ghazi le prit pour mari (39); plus tard le sultan Mas'ud de Konya lui donna sa fille pour femme (40) et ils ne souffrent mot concernant le mariage d'une princesse saltoukide à Ya'cub Arslan.

Ya'cub Arslan est mort en 1164, probablement noyé dans le Kangar (Sangar) affluent de Halys (41).

Cet émir, n'ayant pas eu d'enfant, c'est le petit fils de son frère Ismaël qui lui succéda. Ainsi sa dynastie ne continua pas (42). Ce qui fait que son nom ne se trouve ni dans la liste dynas-

36. Michel le Syrien, *Rescension Arm.* (Jérusalem, 1871), p. 442. La valeur historique de cette traduction serait douteuse. (cf. M. le Syrien, Chabot, Vol. I, 1890. Introduction, p. L & LI).

37. *Chronologie de Michel le Syrien*, Traduct. Chabot, 1905, Vol. III.

38. *Chronologie de Bar Hebraeus*, Traduct. Ernest A. Wallis Budge, 1932.

39. Michel le Syrien, *ov. cit.*, Vol. III, p. 253. Abû'l Faraj Barhebraeus, *ov. cit.*, p. 267.

40. Michel le Syrien, *ov. cit.*, p. 310. A. Faraj Barhebraeus, *ov. cit.*, p. 280.

41. Michel le Syrien, *ov. cit.*, p. 324. A. Faraj Barhebraeus, *ov. cit.*, p. 288.

42. Michel le Syrien, *ov. cit.*, p. 324. A. Faraj Barhebraeus, *ov. cit.*, p. 288.

tique de Zambaur, ni celle de Bosworth (43).

Des noms, des dates souvent inexacts des diverses sources introduisent encore des confusions à qui veut pousser plus avant!

Pahlavan b. Eldiguz avait pris pour une femme la fille du Chah Arman Sokman pour avoir droit à sa succession (Sokman aurait eu deux filles, une mariée à Izz al-Din Saltouk mère de Mama Khatun et l'autre à Pahlavan b. Eldiguz. Par ailleurs ce dernier, Atabek d'Adharbaydjan et d'Arran, avait épousé aussi Mu'mina Khatun, fille de Bektimur et veuve du sultan Tughrul b. Muhamad.

Minorsky (44) citant Ibn Athir (XI, 185) écrit:

«En 556/1161 Saltouk fut fait prisonnier par les géorgiens, mais il a été racheté par sa soeur, femme du gouverneur de Akhlat». Ici c'est Saltouk qui donne sa soeur en mariage à Sokman II. — D'après Joseh — cité par Manantian (45), cette princesse s'appelait Chah Panovar (Ibn Athir).

Nous avons vu plus haut que Sokman II avait donné sa fille en mariage à Izz al-Din Saltoukide, a-t-il lui-même pris la soeur de son beau-fils?

Et un peu plus bas Minorsky (46) précise en note: Khatun fut la soeur de Izz al-Din Saltouk. Il avait un frère utérin, Badr al-Din qui fut fait prisonnier lors de la 1ère rencontre de la coalition des Émirs Chah-Arman, Izz al-Din Saltouk Fakher al-Din (Daulat Chah) seigneur d'Arzen, et le seigneur de Kars et de Surmari...

S'il n'y a pas confusion il faut supposer que Mama Khatun fut la fille et Khatun Chah Panovar la soeur de Izz al-Din Saltoukide.

Devant les imprécisions des textes, des confusions des noms, des dates et des événements, il m'est impossible de démêler l'écheveau dont le déroulement serait si utile pour identifier avec précision la Princesse Mama Khatun.

Des historiens ayant plus facilement accès aux sources premières, rompus à l'interprétation des textes historiques, au regard perspicace et au flair aiguisé pourront expliquer les anoma-

43. De Zambaur, C.B. Bosworth, *The Islamic Dynasties*, 1967, pp. 132-133.

44. Minorsky, *Studies in Caucasian History*, 1953, p. 87, note 3.

45. Manantian, *ov. cit.*, Vol. III, p. 105.

46. Minorsky, *ov. cit.*, pp. 90-91.

lies que je me suis permis seulement de relever pour me pencher plus longuement à l'examen comparé de l'architecture du mausolée de Terdjan...

II — ETUDE ARCHITECTURALE

L'ensemble du complexe du mausolée de Mama Khatun comprend:

Un mausolée central entouré d'un déambulatoire qu'une enceinte cylindrique clôturé.

1. MAUSOLÉE CENTRAL (pl. 1)

A l'exemple de la plupart des monuments funéraires seldjoukides, le mausolée de Mama Khatun est un édifice à deux étages comprenant un socle cubique aux angles taillés en glacis contenant la crypte (Mumyalik) surmonté d'une salle haute formant oratoire (Mesdjed).

Sur le socle carré de 4m75 de côté s'élève le corps du mausolée formé de huit éléments cylindriques convexes (lobés) bordant le périmètre d'un octogone.

Une corniche couronne l'ensemble et reçoit à son tour l'extrémité des dalles également convexes de la couverture conique de la toiture. L'extrémité des dalles en saillie sur la corniche forme larmier.

Des dalles recouvrant la toiture sont sillonnées de rayures, facilitant l'écoulement des eaux pluviales et animant l'uniformité d'une surface conique.

La couverture intérieure de la salle résulte des arêtes de rencontre de deux absides contiguës réunies par une demi-colonne en forme de nervure s'élevant verticalement, s'incurvant sous la couverture conique en une véritable croisée d'ogives.

A partir du niveau de la cour, une volée (ou double volée!) de sept marches conduit à un palier précédant la porte d'accès de la salle haute. L'entrée de la crypte s'ouvre sous ce palier; on y descend par quatre marches. La crypte est voutée d'arête.

Le mausolée se dresse au milieu d'une cour circulaire formant déambulatoire à ciel ouvert bordée d'une clôture.

2. LA CLOTURE DU MAUSOLÉE (pl. I et II)

Le mur de clôture de 2m50 d'épaisseur, de 4m60 de hauteur, par rapport au niveau de la cour, clôture une cour circulaire de 13m15 de diamètre.

Il est bâti extérieurement en moellons calcaires, beige clair, soigneusement taillés. Dénudé de toute décoration, sauf au droit du portail d'entrée, il impressionne par l'austérité de sa forme réduite à la géométrie pure, austérité parfaitement adaptée à la fonction de contenir un édifice funéraire. Onze niches de 2m15 d'ouverture, couvertes de voûtes cylindriques ogivales sont aménagées côte à côte, le long du périmètre intérieur. Dans ces niches étaient logés des sarcophages dont certains sont encore en place. Contenaient-ils le corps des membres de la famille de celle qui repose dans le mausolée central, constituant ainsi un mausolée familial? Aux extrémités de cette rangée de niches, flanquant intérieurement l'entrée orientée à l'Ouest de la cour, sont disposés, à droite une fontaine dans une niche ogivale à stalactite et aux pieds droits décorés de rinceaux de vigne et de grappes de raisin et à gauche le départ d'une cage d'escalier logée dans l'épaisseur du mur où dix-sept marches conduisent au sommet du mur de la clôture. L'enceinte est à ciel ouvert. Deux assises surmontent ce mur s'incurvent vers l'intérieur comme pour former le départ d'une coupole (Il serait à se demander si initialement on n'avait pas prévu une couverture en coupole et arrivé au niveau des deux assises, on abandonna le projet...). Actuellement, tel quel, il représente un geste symbolique d'hommage ou d'allégeance des membres de la famille à celle qui repose dans le monument central.

Le mur cylindrique s'accorde, sans heurt, au cadre décoratif du portail d'entrée qui complète la clôture. En effet un subtil sens esthétique conduit, la progression de la composition du portail, vers l'axe de l'entrée: un congé à l'extrême droite et un autre à l'extrême gauche interrompent la monotonie du mur courbe, s'élèvent à sept mètres de hauteur délimitant en largeur et en hauteur l'emprise de la surface destinée à la décoration. A partir de ces moulures limites et se rapprochant vers l'axe de l'entrée, on rencontre une niche à section triangulaire, terminée en pointe et bordée d'une bande d'octogones entrelacés, suivie d'une seconde moulure qui s'enfonce encore dans la masse, monte en hauteur, se retourne à l'horizontal au sommet du mur et ménage un cadre rectangulaire où la richesse des entrelacs dialogue harmonieusement avec les inscriptions kufiques et curcives.

Sur la surface ainsi délimitée comme précédemment, une large bande, pareille à un beau tapis d'orient; enveloppe de trois

côtés la façade de la niche voussurée au fond de laquelle s'ouvre la porte d'accès à l'intérieur de l'enceinte.

La voussure à stalactites du portail s'achève en une archivolte ogivale et ses voussoirs de tête portent une magnifique inscription curcive du verset du Coran:

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ قُلْ هُوَ اللّٰهُ الْمَلِكُ لِلّٰهِ الرَّحْمٰنِ الْقَهَّارِ

L'arc de l'archivolte retombe sur les tailloirs des chapiteaux épapnelés à stalactites surmontant ces colonnes engagées. Elles adoucissent l'angle extérieur du pied droit du portail. Sur la face apparente des tailloirs, est sculptée une étoile à cinq rais et les noms des quatre premiers califes de l'Islam:

ابو بكر - ابي طالب - عمر - عثمان

Les colonnes engagées d'angle sont recouvertes d'entrelacs géométriques.

Une niche se loge sur le retour de chaque pied droit du portail voussuré. Dans l'espace compris entre le sommet des niches et le niveau où commencent les stalactites courent horizontalement quatre bandes décoratives. Sous la bande de tresse est inscrit le nom de l'architecte:

عمل ابو النما (٥) بن مفضل الاحول الخلاطي البنا (٥) غفر الله له ولوالديه

Des boutons de rosace garnissent les écoinçons formés par le bandeau à inscription de la voussure et la large tapisserie d'entrelacs.

Une large porte à linteau en arc bandé au fond de la niche, donne accès à l'intérieur de la cour circulaire au centre de laquelle se dresse l'élégant volume du mausolée que nous avons vu.

L'ensemble de ce portail est composé dans la plus pure tradition seldjoukide.

III — LES ANALOGIES

1. LA COMPOSITION GENERALE

Cet édifice, publié pour la première fois en 1957 par le Professeur Suut Kemal Yetkin de l'Université d'Ankara (47) a été

47. S.K. Yetkin, *Mama Hatun Türbesi in Yıllık Arastirmalar Dergisi*, I, 1957, pp. 75-77 (en Turc).

repris en 1970 (48), par lui, pour refuter la vue de l'architecte Dugan Kuban (49) relative aux antécédents de la composition de ce complexe.

D. Kuban écrivait:

«L'idée d'enclôre par un corridor, le noyau central n'existe pas dans la tradition funéraire islamique et de l'Asie Centrale. Or le mausolée de Sidé, entouré d'une clôture à arcade ou l'église St. Grégoire d'Ani (de Gaguik 1er) reproduisant la tradition des Zwartnotz conduite à rechercher la source d'inspiration du mausolée de Mama Khatun dans les oeuvres byzantines ou arméniennes».

Professeur Yetkin insiste, au contraire, sur l'existence de cette tradition dans la Qubbat-al-Sakhra de Jérusalem, et la Qubbat Sulaybiya à Samarra.

Or:

a) **Qubbat al-Sakhra à Jérusalem (50)** (pl. III). «Le dôme du rocher ou mosquée d'Omar est incontestablement le premier des monuments omeyyades. Elevé de 688 à 691, c'est par lui qu'Abd al-Malek a fait entrer l'architecture religieuse musulmane dans l'héritage de l'architecture byzantine».

b) **La Qubbat Sulaybiya à Samarra (51)** (pl. III). «Le premier mausolée érigé sur le modèle du Dôme du Rocher semble être le monument funéraire du Calife Al-Moustansir (861/2 H216/7). La mère du calife était d'origine grecque; elle a fort bien pu désigner le type de monument qu'elle désirait élever et d'ailleurs elle a pu faire appel à un compatriote comme architecte».

c) **Mausolée de Sidé (52)** (pl. IV)

Evidemment le mausolée à plan central rectangulaire, dans un péribole où des niches recevaient des statues des divinités, est dans le style des temples greco-ramains.

Ainsi les trois monuments se rattachent à la tradition constructive byzantine.

48. S.K. Yetkin, *Türk Mimarisi*, Ankara, 1970, p. 72.

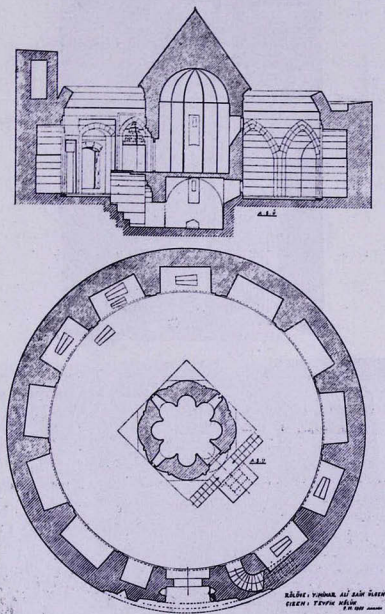
49. Dugan Kuban, *Anadolu Türk Mimarisinin Kaynak ve Sorunlar*, Istanbul, 1965, p. 152.

50. A. Papadopoulo, *L'Islam et l'Art Musulman*, 1976, p. 248, et A.V. Pope, *Survey — of Persian Art*, Vol. II, 1939, p. 923.

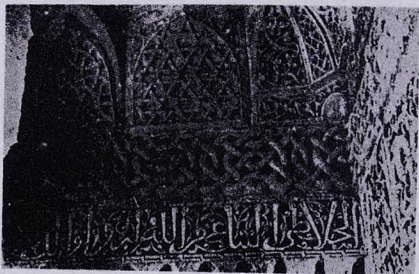
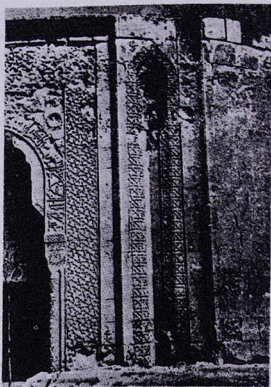
51. A. Papadopoulo, *op. cit.*, p. 243.

52. Professeur Arif Mufid Mansel, *Sidé de Ki Mezzer Anite*, in : *Belleten*, XXIV/95, 1960.

Pl. I

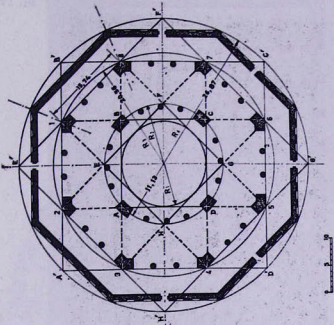


Mausolée de Mama Khatun: Coupe - Plan.

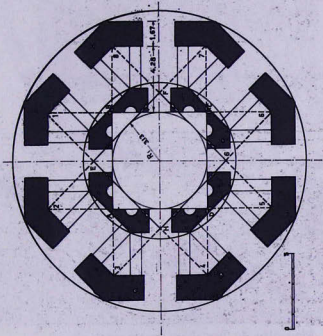


Mausolée de Mama Khatun : Détail du portail.

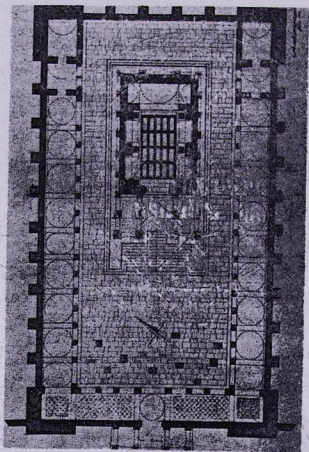
Pl. III



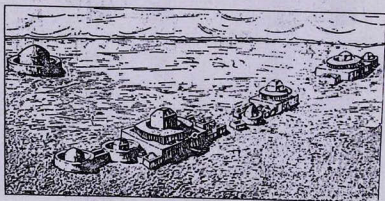
Qubbat es-Sakhra
Jérusalem



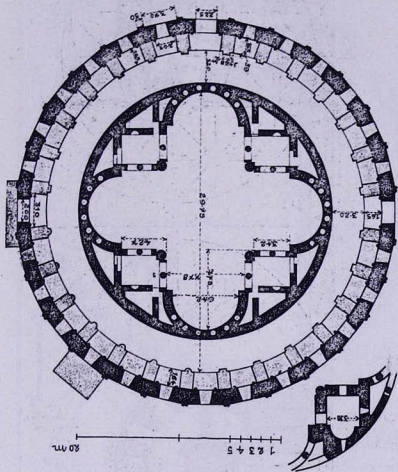
Qubbat Sulaybiya
Samarra



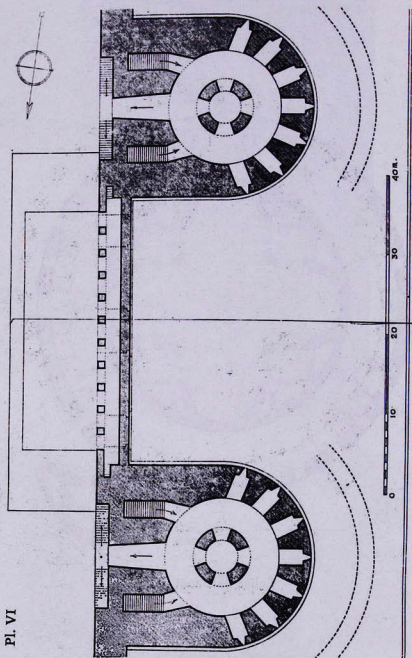
Mausolée de Sidé



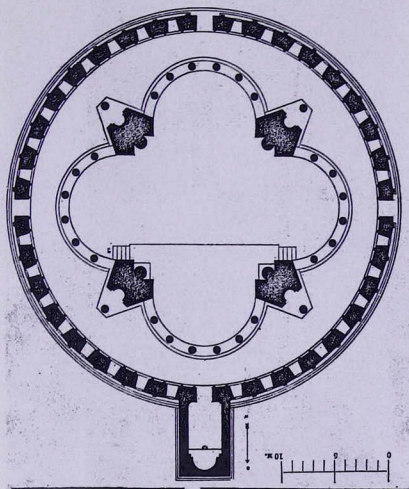
Mausolée de Tagisken: (restauration).



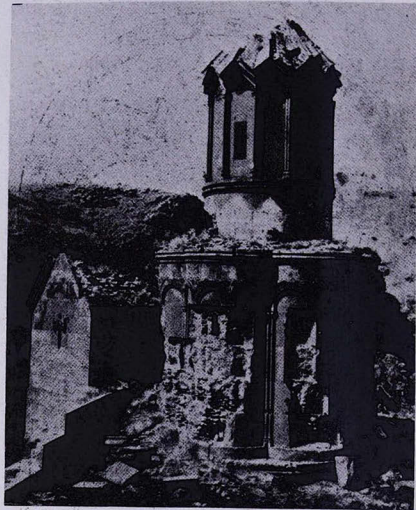
Eglise de Banat



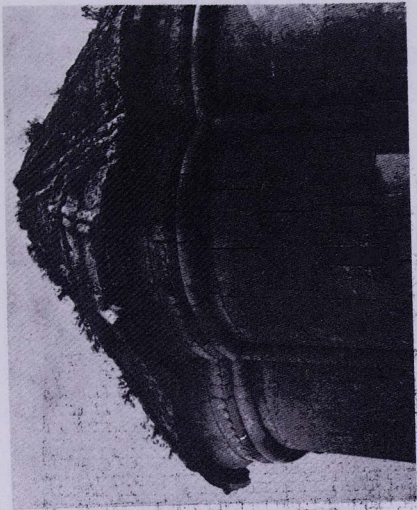
Pl. VII



Eglise de Gaguk — Ani

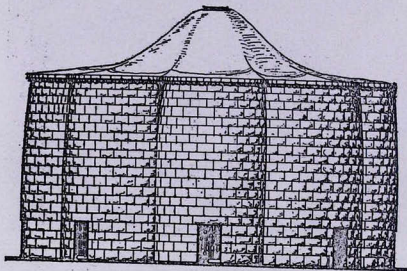
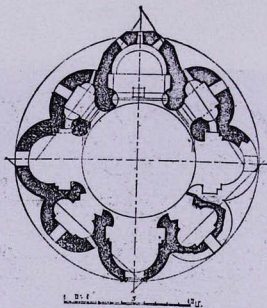


Eglise du Couvent des Vierges



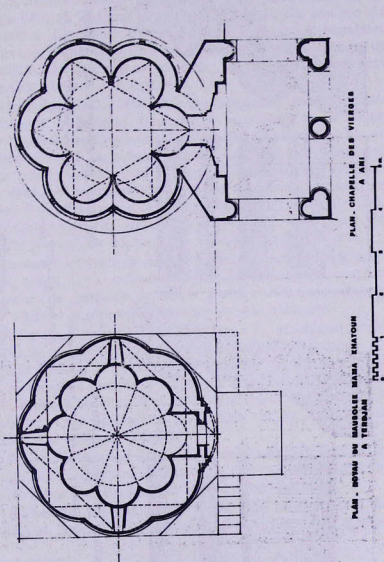
Pl. IX

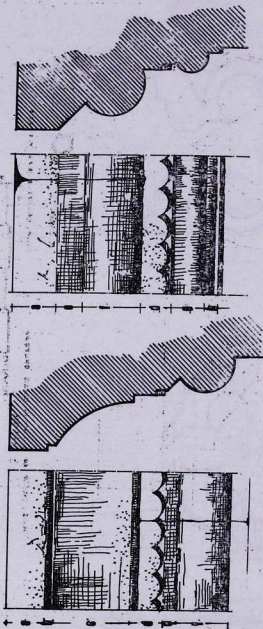
Mausolée de Terdjan: Détail.



Eglise de Ninordzminda

Pl. XI





MAUSOLEE DE MAMA KHATOON
à TÉBZAR

d'après photo. 242 de d. Hill et G. Graber

CHAPELLE DU COUVENT DES VIERGES
à HIL

d'après photo. 183 v. Haroutunian et Astafian

Détails des corniches

D'ailleurs S. K. Yetkin, en 1974 supprime, de son ouvrage, purement et simplement, ce paragraphe se rapportant au problème d'influence (53).

Les fouilles faites au cours des décades passées dans les régions à l'Est du Lac Aral mirent à jour un certain nombre de monuments funéraires qui conduisirent Aslanapa à reprendre la question d'influence: abandonnant complètement l'impact de la tradition locale, l'auteur voudrait diriger nos regards vers l'Asie Centrale quand il écrit (54):

«Dans les fouilles effectuées ces dernières années en Asie Centrale, V. M. Masson découvrit un nombre de vieux monuments funéraires qui remonteraient aux VIe-IVe siècles av. J.C. en Transoxiane et à Tagisken, à l'Est du Lac Aral. Les caractéristiques principales du plan de Mama Khatun peuvent déjà être vues dans ces anciennes tombes qui montrent comment les formes des autres mausolées sont rattachées à l'Asie Centrale. Aussi certains érudits voudraient attribuer ces tombes aux Sakas, qui peuvent très bien être du IIIe siècle avant J. C.»

Invoquer les vestiges de monuments remontant aux VIe-IVe siècles avant J. C. qu'une esquisse de Masson (55) suggère vaguement le mausolée de Mama Khatun, n'est pas concluant pour y placer la source d'inspiration de son architecte.

A l'époque où l'architecte Abul Nima b. Moufaddal vivait dans la 2e moitié du XIIe s. pouvait-il supposer l'existence d'éventuels modèles à 3.000 kms de distance de son pays natal? Les monuments funéraires existaient seize ou dix sept siècles avant l'époque où vivait le maître constructeur. Ces monuments enfouis sous une épaisse couche de terre ont été dégagés seulement depuis quelques décades.

N'est-ce pas vouloir détourner la recherche pour l'égarer, mû par un désir immodéré de rattacher l'architecture seldjoukide d'Anatolie au pays d'origine de la race: l'Asie Centrale?

Ne paraît-il pas fort étrange d'aller dans les contrées si éloignées dans l'espace et dans le temps à la recherche de la source

53. S.K. Yetkin, *Islam il Kelerinde Sanat*, Istanbul, 1974, pp. 71-77.

54. O. Aslanapa, *ov. cit.*, p. 142.

55. O. Aslanapa, *ov. cit.*, p. 142. Dans la bibliographie V.M. Masson, *Srednyaya 2e Epokhu Karuny*, Bronsy, R. Chirshman, Parthes et Sassanides, p. 376.

d'inspiration du plan d'ensemble du mausolée avant de s'arrêter au voisinage immédiat du maître de l'œuvre et d'examiner les édifices qui l'entouraient?

De nombreux monuments debouts ou en ruines jonchaient encore le sol natal que l'Architecte devait cotoyer journellement depuis sa jeunesse. Autour du Lac de Van et surtout à 200-250 kms à la ronde, subsistaient des monuments dont il a pu tirer d'utiles leçons.

En effet plusieurs monuments avec noyau central entourés d'un déambulatoire clôturé existent dans les contrées aux alentours de Terdjjan:

a) à Bana ou Banat (56) (pl. VI)

Une cathédrale, fondée au VIIe siècle par le catholicos Nersess, reconstruite au Xe s. subsistait dans la province de Tayk à environ 125 kms au Nord-Est d'Erzurum.

b) à Liakite (57)

Les ruines d'une église datant du V-VIIe s. existent au Nord d'Adharbaydjan (Daghastan).

c) à Dyarbakr (58) (pl. VII)

La porte des murailles d'Urfa a des tourelles avec noyau central.

d) à Ani, l'église de St. Grégoire (59) (pl. VIII)

C'est surtout cette cathédrale du roi Gaguik I^{er}, debout jusqu'à la conquête de la Capitale des Bagradites par Alp Arslan et tombée en ruine vers la fin du siècle, qui a pu inspirer l'architecte de Mama Khatun.

2. LE MAUSOLÉE CENTRAL (pl. IX, pl. X, pl. XI, pl. XII).

Les analogies sont bien plus notables entre le mausolée central et les monuments arméniens.

Le programme de mausolée à deux étages était très courant en Adharbaydjan, à Maragha, à Nakhitchévan, dans la seconde moitié du XIIe s.

56. T. Maroutian, *Khorakouin Hayk*, Erevan, 1978, p. 37. Ref. *Atlas d'Arménie*, Erevan — Moscou, 1961, p. 106.

57. T. Maroutian, *Avan*, Erevan, 1976, p. 60.

58. Albert Gabriel, *Voyages Archéologiques Dans la Turquie Orientale*, 1940.

59. *Architectura Medievale Armena* — 55 At.

En Arménie les monuments funéraires à étages remontent au VII^e s. Le dernier exemple est représenté par la chapelle du Berger (Tchoban Kilissé) dans la banlieue d'Ani (XI^e s.)

La silhouette générale de certains mausolées rappelle de très près les coupoles des églises d'Arménie. On aurait dit que la coupole avec socle des monuments religieux arméniens est descendue au sol pour servir de mausolée.

Mais le fût de la salle haute du mausolée de Mama Khatun présente des similitudes avec le plan et l'élévation du premier niveau de la chapelle du couvent des Vierges dans la banlieue d'Ani (60).

La chapelle arménienne date de la fin du XII^e s. ou du premier quart du XIII^e s., il est donc contemporain du mausolée de Mama Khatun.

Elle représente, nous l'expliquerons, l'aboutissement de l'évolution d'une série ininterrompue d'églises de la ville d'Ani remontant aux Xe et XI^e siècles alors que l'édicule central de mausolée seldjoukide n'a pas de précédent dans son architecture islamique; son plan pourrait découler de la tradition continue d'une autre série de monuments arméniens remontant au VII^e siècle.

En effet:

— Le plan de la chapelle chrétienne, composé sur un hexagone, est engendré (comme la tétraconque de l'église de roi Gaguik) (61) par simple arrondissement des murs extérieurs des niches des trois édifices suivants, dont les tracés intérieurs sont identiques à la chapelle du couvent des Vierges.

Les deux chapelles de la citadelle d'Ani du Xe s. (62).

L'église de St. Grégoire des Aboughamrentz, Xe s. (63).

— Le plan de Mama Khatun, lui, composé sur un octogone, ne pourrait être engendré que par l'évolution du plan des églises arméniennes:

— de Zoravar (622—681) (64)

60. V. Haroutiunian-Safarian, Moscou, plan n° 59 reproduit celui de la chapelle dite St Georges dans Chirak, p. 30, fig. 7 de Alichan, elle est nommée Ste Ripsimeh par T. Maroutian, Khorakouin Hayk, p. 132 fig. 41; j'ai rectifié le tracé du socle.

61. Cet exemple de mur extérieur parallèle au tracé intérieur se trouve déjà à Zvartnotz.

62. *Architectura Médievale Armena*, Roma, 1968, 52 At, 53 At.

63. *Architectura*, 54 At.

64. *Architectura*, 58 At.

- d'Irind (VIIe s.) (65)
- de l'église du St. Sauveur d'Ani (1036) (66)
- le plan de l'église géorgienne de Ninotsminda (67), qui rappelle déjà le mausolée.

Les principales caractéristiques qui rapprochent l'église arménienne du mausolée seldjoukide sont le parallélisme du périmètre extérieur au tracé intérieur, d'une part, et la composition du fût par des segments cylindriques ou lobés, réunis par leurs arêtes, d'autre part.

Ce qui les rapproche aussi, c'est qu'un cercle de même rayon peut circonscrire les deux plans.

Les surfaces extérieures cylindriques des lobes de l'église sont richement décorées comme un reliquaire alors que celles du mausolée sont très dépouillées, la destination des monuments a commandé le dosage des motifs décoratifs; mais comme on a constaté, l'esprit qui a géré la composition des deux plans est le même que celui qui a guidé les élévations.

Dans le mausolée, les arcades aveugles encadrées de colonnettes jumelées à socle et à chapiteau à boule et les archivoltés de la chapelle chrétienne ont disparues de la façade lobée du mausolée. La colonne jumelée, réduite à une seule colonne (tore) dans les angles rentrants des lobes, demeure dans le mausolée. Elle monte, vigoureuse, sur toute la hauteur du fût, rencontre au sommet du segment cylindrique une autre tore de même section qui fait horizontalement le tour de l'édicule, faisant partie de la corniche qui commence à ce niveau.

Des petites fenêtres cintrées avec tableau extérieur sculpté, se retrouvent dans les deux édifices.

La facture des moellons, leur taille à tranchant, le mode de construction des murs dans le monument funéraire seldjoukide sont les mêmes que ceux des monuments de la capitale des Bagradites.

Le système de voûtement du mausolée se trouve au XIe siècle dans le 1er étage de l'église du Berger ou dans la couverture de l'entrée de la chapelle à étages de Tzgatkar.

65. *Architectura*, 36 As.

66. *Architectura* 37 As.

67. R. Mepisashvili — V. Tsintsadze, *The Arts of Ancient Georgia*, 1979, p. 78.

La similitude est encore plus frappante dans la modénature des deux monuments.

La corniche couronnant le fût du monument seljoukide, sous la couverture conique se compose de profils utilisés dans l'ordre suivant: A, B, C, D, E, F.

A — Plate—bande

B — Listel

C — Cavet ou congé

D — Bande festonnée

E — Biseau

F — Boudin.

La corniche de la chapelle chrétienne utilise également tous ces éléments mais dans un ordre différent, A, E, F, D, C, B en y ajoutant une baguette finale.

Attardons-nous à un seul élément de cette modénature: la bande festonnée. Elle apparaît au XI^e siècle dans les monuments arméniens et géorgiens, se généralise au XII^e et XIII^e siècle en Arménie et dans les pays limitrophes, en Géorgie et dans les régions de l'Empire Seldjoukide l'Asie Mineure.

Prenons quelques exemples:

EN GEORGIE

Sur la face d'un pilastre à Akhtala XI^e-XII^e s. (68).

Sur les colliers des chapiteaux des colonnes et des piliers porteurs de la coupole de la cathédrale de Ichkhan (VII^e?, IX^e, ou XI^e s.) et celle d'Alaverdi (Xe s.) (68a).

EN ARMENIE

a) Gochavank

Au cadre de l'entrée du gavit (1097—1203) (69).

A l'angle Sud-Ouest de l'église St. Grégoire l'Illuminateur (1231) (70)

68. J. Baltrusaitis, *Etudes sur l'Art Médiéval en Géorgie et en Arménie*, 1929, pl. XLIV.

68a. T. Maroutian, *op. cit.*, 1978, Ishkhan, fig. 5, 7, 18 etc. et pour Alaverdi R. Mepisashvili and V. Tsintsadze, *The Arts of Ancient Georgia*, London, 1979. Ishkhan (carte D6) et Alaverdi (carte J4), p. 147.

69. *Documents of Armenian Architecture*, Milan, 1974, n° 7, fig. 11.

70. *Documents*, Milan, 1974, n° 7, fig. 20.

A l'église de la Ste. Astvatzazin (1191-1196), sur le bandeau mouluré des fenêtres de la façade (71).

b) **Sanahin**

Sur le socle de la colonne intérieure du Maténadaran (1063) (72).

Sur l'arcade extérieure de l'Eglise de St. Grégoire (1063) (73).

c) à **Ani**

A l'angle Sud-Ouest de l'église St. Grégoire de Tigran Hontz (1215) (74).

A la chapelle du couvent des Vierges XIIe et XIIIe s. elle se généralise en commençant par la stylobate, la corniche du 1er niveau, le socle du tambour et la corniche (75).

d) à **Ketchariss**

A l'angle Nord-Ouest de la nef (76), de l'Eglise cathédrale, sous la corniche de la coupole (1220) (77), sur le tailloir de la colonne du gavit XXIe-XIIIe siècle (78).

EN ASIE MINEURE

à **Terdjan**

Mausolée de Mama Khatun XIIe-XIIIe siècle (79).

en Cappadoce

Sari-Khan près d'Avanos, construit après 1245.

Sultan Khan route Aksaray-Konya 1229.

L'origine de cette bande décorative semble remonter aux IIe-IIIe millénaire avant J. C. On la rencontre dans les costumes des divinités de Zindjrlj en Asie Mineure (80).

3. LA CLOTURE (pl. I)

Certains motifs purement arméniens peuvent être notés sur le portail de la clôture.

71. Documents, Milan, 1974, n° 7, fig. 6.

72. Documents, Milan, 1970, n° 3, fig. 23.

73. Documents, Milan, 1970, n° 3, fig. 21.

74. Haroutiunian-Safarian, *op. cit.*, 1951, fig. 161.

75. Haroutiunian-Safarian, *op. cit.*, 1951, fig. 163.

76. *Les Eglises Arméniennes*, Ed. Etchmiadzin, 1970.

77. Haroutiunian-Safarian, *op. cit.*, 1951, fig. 126.

78. Haroutiunian-Safarian, *op. cit.*, 1951, fig. 127.

79. Yetkin, *article cité*, fig. 9.

80. Dr G. Conteneau, *Manuel d'Archéologie Orientale*, vol. II, 1931, Fig. 595, Fig. 680, Dieu Guerrier Zindjrlj, Fig. 681, La paredre du Dieu Teshoub à Zindjrlj, Vol. II, fig. 759, Le roi Barrekouk, Zindjrlj.

Les niches à section triangulaire flanquant le portail d'entrée de la clôture sont spécifiquement arméniennes (81), on les trouve dès le VIe-VIIe siècles sur les façades des Eglises de Sainte Ripsimeh (VIIe s.), de St. Jean de Sissian (VIIe s.), de Chirakavan (Xe-XIe s.) et de la cathédrale d'Ani (Xe-XIIe s.).

Le décor ancien de grappe de raisin et de cèpe de vigne est très courant aussi en Arménie; l'archivolte de la fenêtre de Mastara (VIIe s.)

Devant tant de similitudes dans la technique constructive, dans le plan, dans le détail décoratif de l'architecture des deux monuments, le moins que l'on puisse dire est que des contacts, entre les artisans musulmans et arméniens furent nombreux, une collaboration effective a pu exister parmi les membres des équipes itinérantes, tailleurs de pierre ou maçons, dont la tradition était encore vivace en Asie Mineure, lors de la réalisation du monument seljoukide et de la chapelle arménienne contemporaine.

Une telle collaboration a été notée par Baltrusaitis dans les chantiers d'Ani sous le règne de Manuchihr (1072-1118).

Nous avons noté également des différences notables dans les deux monuments. En effet, l'architecte du mausolée de Mama Khatun a conçu et construit un monument dont l'ensemble est dans le plus pur esprit de l'architecture seldjoukide du XIIe et XIIIe siècle de l'Asie Mineure.

L'architecte de la chapelle du couvent des Vierges a réalisé une oeuvre dans la tradition des monuments d'Ani de la fin du XIIe et le premier quart du XIIIe s., telle que Baghtagedik, Tigran Honentz.

Une fois de plus, c'est un fait qui confirme la réalité incontestable, qu'en utilisant des techniques, des structures, des motifs décoratifs similaires, des architectes, quand ils sont véritablement artistes, peuvent parvenir à des expressions conformes à l'esprit et à l'esthétique de chaque architecture, les influences réciproques étant des facteurs d'enrichissement du sentiment artistique et de l'esprit créateur des véritables artistes.

Notre enquête précise également, sans sous-estimer la valeur esthétique et constructive de l'architecture seldjoukide, que

81. M. Otto-Dorn, *L'Art de l'Islam*, Paris, 1967, p. 165.

la source d'inspiration de la composition générale du complexe, du plan de la salle haute, du mausolée central, de son élévation, des détails décoratifs sont à chercher dans les monuments de la Géorgie et de l'Arménie que certains historiens d'art tentent de méconnaître ou de dissimuler. Elle fait apparaître aussi l'importance de la ville d'Ani comme foyer d'élaboration des styles et de son rayonnement dans les contrées avoisinantes.

ՄԱՄԱ ԽԱԹՈՒՆԻ ԴԱՄԲԱՐԱՆԸ ԵՒ ԱՆԻԻ ՃԱՐՏԱՐԱՊԵՏԱԿԱՆ ԿՈԹՈՂՆԵՐԸ

ԲԱՍԳԱԼ ԲԱՊՈՒՃԵԱՆ

(Ամփոփում)

Մամա Խաթունի դամբարան-յուշարձանը կը գտնուի Էրզրումէն դէպի արեւմուտք՝ 90 քլմ. հեռաւորութեան վրայ, Դերջան աւանին մէջ: Սելճուքեան ճարտարապետութեան այս եզակի կառոյցը՝ ըստ շրջապատի դրան վրայ եղող արձանադրութեան, գործն է Ապու Նիմա Մուֆատալ Ախաթցի վարպետին: Աւանդութեան մը համաձայն, դամբարան-յուշարձանը կառուցուած է Մամա Խաթունի մը համար, որ ըստ Փրոֆ. Նէթքինի, գուտարն է Էրզրումի էմիր Իզզէտ սին Պին Ալի Սալթուքիի (1145-1174 թթ.):

Փրոֆ. Նէթքին՝ Մամա Խաթունի նախատիպերը կը փորձէ տեսնել իսլամական ճարտարապետութեան այլ կոթողներու՝ Սամարայի Մուլայյիյէ դամբարանին եւ Երուսաղէմի Գոլգոթէթ էլ Սախրայի մէջ: Սակայն Բարատուխուլոյի համաձայն, այս երկու կոթողները կառուցուած են բիւզանդական ոճի հետևողութեամբ:

Փրոֆ. Օ. Ասլանարա՝ Մամա Խաթունի նախատիպը կ'ուզէ տեսնել սելճուք թուրքերու բնօրրանը եղող Կեղրոնական Ախիոյ պեղումներէն յայտնաբերուած դամբարաններուն մէջ, որոնք կը պատկանին սաքարներուն, ու շինուած Բ. Ա. 3-րդ դարուն: Մամա Խաթունը, դատած կառուցման ոճէն, շինուած է Բ. Ե. 13-րդ դարու առաջին քառորդին:

Մամա Խաթունի ճարտարապետին ներշնչման աղբիւր հանդիսացած են անոր ծննդավայրին ու Հարեւան երկիրներու քրիստոնէական ճարտարապետութեան կոթողները, ու յատկապէս Անիի զուարթնոցանման Ս. Գրիգոր տաճարը, թէեւ դամբարանի օտարամուտ տարրերը կը կրեն սելճուքեան ճարտարապետութեան կնիքը: